

Aux matins frêles des lacs de neige,
Aux matins froids aux reflets grèges,
Aux soleils, frissons de l'hiver,
Je reste louve solitaire

La Louve, Barbara

PROLOGUE

Madeleine Barnaud ouvrit brusquement les yeux. Quelqu'un avait crié...

De sa main droite, elle tâtonna sur le mur à la recherche de l'interrupteur. Elle ne sentit sous ses doigts qu'une surface lisse et froide.

Sa bouche devint sèche et son corps se couvrit de transpiration.

Elle écarquilla les yeux pour tenter de repérer les lieux. Le noir de la chambre était opaque, elle ne distinguait rien. Même l'air semblait manquer...

Immédiatement, une grosse boule se forma au fond de sa gorge. Elle s'obligea à respirer calmement, profondément. Impossible de se souvenir où elle se trouvait...

La panique l'envahit, elle ouvrit la bouche pour hurler, et puis, soudain, tout lui revint en mémoire : elle était dans un hôtel inconnu, dans un village inconnu. Comme à chaque fois qu'elle dormait ailleurs que dans son lit, elle avait dû glisser une lampe de poche sous le traversin.

Le cœur battant, elle s'en saisit, promena le faisceau lumineux tout autour de la pièce et repéra l'interrupteur près de la porte.

Elle se leva, alluma toutes les lumières, ouvrit en grand rideaux et fenêtre puis tendit l'oreille. Aucun bruit. Seulement les battements endiablés de son cœur qui résonnaient dans ses oreilles. *Personne n'a crié, ma pauvre vieille. Comme d'habitude, c'est dans ta tête.*

Des insectes, attirés par la lumière, voletaient dans la chambre. Elle éteignit les lampes mais laissa la fenêtre ouverte ; il faisait vraiment très chaud et très lourd. Dans le lointain, on entendait le clapotis d'une rivière, trop éloignée pour rafraîchir l'atmosphère.

Elle se recoucha et ferma les yeux, mais impossible de se rendormir. Malgré tous ses efforts, les pensées se bousculaient dans sa tête.

Elle avait choisi l'hôtel de la Rive par hasard, parce qu'il se trouvait là au moment où elle en avait assez de rouler. Et qu'elle voulait faire le point, immédiatement.

Le premier hôtel devant lequel elle était passée avait été le bon. Sa façade était en bordure de route, mais sur l'arrière on ne voyait que des champs et de la verdure à l'infini. Il n'y avait pas encore l'afflux des vacanciers. Elle avait pu obtenir une chambre de ce côté-là, loin du tumulte de la circulation. Pour être sûre de passer une bonne nuit, elle avait avalé un comprimé bleu, un costaud.

Elle soupira et remonta le couvre-lit jusque sous son menton. Même en plein été, elle était incapable de dormir autrement qu'entortillée dans une couverture. Elle avait toujours froid. Peut-être que la chaleur lui rappelait trop de mauvais souvenirs, trop de malheurs.

Sauf l'enterrement de Michel...

Elle alluma à nouveau la lumière. Un instant, l'idée de se rendre à la salle de bains et d'avalier un des comprimés de sa

réserve lui effleura l'esprit, mais elle la chassa. Elle ne devait pas retomber dans ce piège. Comme à l'époque où les cures de sommeil succédaient les unes aux autres.

Aujourd'hui, elle devait rester forte et consciente pour accomplir la tâche qu'elle s'était donnée.

Ensuite, elle pourrait dormir tant qu'elle voudrait, glisser dans un sommeil artificiel, et ne plus jamais en sortir.



[...]

En sortant de la pièce, je cherchai Stéfie du regard. Elle dansait avec l'un des deux chevaliers servants d'Isabelle. Je me souviens avoir pensé : *Finalement, ils sont sympas. Entre lui et le gros Vincent, Stéfie a l'air de bien s'amuser ; sans compter que lui, en plus, il est mignon...* J'ai fait un signe de la main à Stéfie, elle m'a répondu par un clin d'œil, et je suis partie avec Mickaël.

Lorsqu'on est revenus, il s'était passé une chose affreuse...

Depuis un moment déjà, Clémentine avait de plus en plus de mal à parler. Sans doute l'effet du somnifère... Maxime ne parvenait plus à suivre le déroulement de l'histoire. Il s'était mis à lui caresser le front et, soudain, elle s'était endormie.

[...]